

Il vécut ainsi plus de vingt ans. Ses délasséments n'étaient guère variés : il faisait à pied, tous les jours, sa promenade régulière. Qui ne l'a pas vu passer alors avec le compagnon, parfois récalcitrant, qu'il avait fini par conquérir, allant vite, droit devant lui, sans regarder personne, faisant la navette entre les deux côtés des rues qu'il parcourait ? Revenu au presbytère, il délassait son âme, après son corps, dans d'interminables prières.

La fatigue de l'âge venait cependant. Elle envahissait le corps et l'âme à la fois, et rendait le travail presque impossible. L'arbre vigoureux, frappé par l'âpre vent d'hiver, se dépouillait de son feuillage ; il allait bientôt n'être plus qu'un tronc dénudé, une lamentable ruine. Oka, en effet, ne lui rendit pas la vigueur, et Notre-Dame, la suprême étape, pas davantage. M. Maillet y arriva en 1902. Il y fit d'abord un peu de ministère, puis, son impuissance augmentant, il abandonna tout.

Désormais, jusqu'à sa mort, il ne fit plus qu'une chose : visiter les églises et prier. Les formes bizarres que prit alors sa piété : ses mains jointes ou étendues, ses chapelets agités fébrilement dans ses doigts, ses yeux extatiquement fixés sur le tabernacle ou sur les statues de la Vierge et des saints, ses signes de croix multipliés, ne surprirent bientôt qu'à moitié ceux qui d'abord s'étaient arrêtés, étonnés. Ils sentaient tous qu'ils avaient là devant eux une âme sincère, un vrai priant, et qu'à l'heure voulue de Dieu, ces prières ardentes, tombées comme des graines perdues au bord des chemins, s'épanouiraient, pour bien des cœurs tentés, en grâces de victoire et de salut.

Cette vie extérieure ne peint pas suffisamment M. Maillet. Sa vraie personnalité est ailleurs, dans une âme imprégnée jusqu'au fond de la plus vive piété. Jamais sur ce point il n'y eut relâche ou ralentissement. L'ardeur de l'enfant persista

dans l'hon
penché ve
laborieuse,
toujours A
plus du div
Une étince
Cœur un f
de nos vie
défaillances,
copie, qu'à a
sceptiques e
le zèle, l'es
" C'est un sa
Cette saint
au terme d'u
l'âme nature
toutes ses bo
nêteté, fauss
rosité trompe
souillé dont
heures douleu
mémoire affail
L'épreuve d
voici, dit le te
nel, il y eut un
et brisait les r
après le vent,
n'était pas dans
ment de terre,
après le feu, un

(1) I Rois, XIX,